

DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles)



DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles) – Après avoir affiner, étrenner, poli son approche de l'opéra de Berlioz, à Linz et à Bonn, le chef **François-Xavier Roth** présente sa

lecture de La Damnation de Faust à Versailles, sur la scène de l'Opéra royal, mais dans des décors fixes empruntés au fonds local.

Voilà une version allégée, éclaircie, volontiers détaillée (et d'aucun diront trop lente), mais dont l'apport principal est – instruments historiques obligent- la clarté.

Au format particulier des instruments d'époque (Les Siècles), répondent trois voix qui se révèlent convaincantes tant en intelligibilité qu'en caractérisation : Mathias Vidal en Faust, Anna Caterina Antonacci (Marguerite), Nicolas Courjal (Méphistofélès)... Complète le tableau, le **Chœur Marguerite Louise** (direction : **Gaétan Jarry**) pour incarner les paysans dès la première scène, puis la verve des étudiants et celle des soldats, avant la fureur endiablée des suivants de Méphisto dans le tableau final, celui de la chevauchée, avant l'apothéose de Marguerite entourée d'anges thuriféraires et célestes... **Roth prend le temps de l'introspection**, fouillant la rêverie solitaire de Faust au début, l'intelligence sournoise et manipulatrice de Méphisto; le maestro rappelle surtout combien il s'agit d'une légende dramatique, selon les mots de Berlioz : peinture atmosphérique et orchestrale plutôt que narration descriptive. Le fantastique et les éclairs surnaturels s'expriment surtout par le raffinement de l'orchestration... laquelle scintille littéralement dans le geste pointilliste du chef français (éclatant ballet des Sylphes). En 1846, soit 16 années après la Symphonie Fantastique, l'écriture de Berlioz n'a jamais aussi directe, flamboyante et intérieure.



Le point fort de cette lecture sans mise en scène, demeure l'articulation du français : un point crucial sur nos scènes actuelles, tant la majorité des productions demeurent incompréhensibles sans le soutien des surtitres.

Bravo donc à l'excellent Brander de **Thibault de Damas** (chanson du Rat, aussi rythmique et frénétique que précisément articulée : un modèle absolu en la matière). On le pensait trop léger et percussif voire serré pour un rôle d'ordinaire dévolu aux ténors puissants héroïco-dramatiques : que nenni... **Mathias Vidal** relève le défi du personnage central : Faust.

Certes la carrure manque d'assurance et d'ampleur parfois (nature immense, un rien étroite), mais quel chant incarné, nuancé, déclamé ! Le chanteur est un acteur qui a concentré et densifié son rôle grâce à la maîtrise de phrasés somptueux qui inscrit ce profil dans le verbe et la pureté du texte. La compréhension de chaque situation en gagne profondeur et sincérité. La ciselure d'un français intelligible fait merveille. On se souvient de son Atys (de Piccinni) dans une restitution en version de chambre : l'âme percutante et tragique du chanteur s'était de la même façon déployée avec une grâce ardente, irrésistible.

Berlioz à l'Opéra royal de Versailles FAUST exceptionnel : textuel et orchestral

Sans avoir l'âge du personnage, ni sa candeur angélique, **Anna Caterina Antonacci**, aux aigus parfois tirés et tendus, « ose » une lecture essentiellement ardente et passionnée...elle aussi diseuse, au verbe prophétique, d'une indiscutable excellence linguistique (Ballade du roi de Thulé). Capable de chanter la cantate Cléopâtre avec une grandeur tragique souveraine, la

diva affirme sa vraie nature qui embrase par sa vibration rayonnante, la loyauté du Faust lumineux de Vidal (D'amour l'ardente flamme).

Aussi impliqué et nuancé que ses partenaires, **Nicolas Courjal** réussit un Méphisto impeccable d'élégance et de diabolisme, proférant un verbe lyrique là encore nuancé, idéal. C'est sûr, le français est ici vainqueur, et son articulation, d'une intelligence expressive, triomphe dans chaque mesure. La maîtrise est totale, sachant s'accorder au scintillement instrumental de l'orchestre, dans la fausse volupté enivrée (Voici des roses), comme dans le cri sardonique final de la victoire (Je suis vainqueur ! lancé à la face d'un Faust éreinté qui s'est sacrifié car il a signé le pacte infernal).

Comme plus tard dans Thaïs de Massenet, Berlioz échafaude son final en un chiasme dramatique contraire et opposé : à mesure que Faust plonge dans les enfers (comme le moine Athanaël saisi par les affres du désir), Marguerite gagne le ciel et son salut en une élévation miraculeuse (comme Thaïs qui meurt dans la pureté). Voilà qui est admirablement restitué par le chef et son orchestre authentiquement berliozien. Il est donc légitime de fixer par le dvd ce spectacle hors normes qui dépoussière orchestralement et vocalement une partition où a régné trop longtemps les brumes du romantisme wagnérien.

François-Xavier Roth (© Pascal le Mée Château de Versailles Spectacles)

Château de
VERSAILLES
Spectacles

BERLIOZ LA DAMNATION DE FAUST

ANTONACCI · VIDAL · COURJAL

Chœur Marguerite Louise
Les Siècles

François-Xavier ROTH




CHÂTEAU DE VERSAILLES

Live at Opéra Royal – Château de Versailles

DVD
VIDEO

BERLIOZ : La Damnation de Faust, 1846

Faust : Mathias Vidal

Marguerite : Anna Caterina Antonacci

Méphistophélès : Nicolas Courjal

Brander : Thibault de Damas d'Anlezy

Chœur Marguerite Louise / Chef : Gaétan Jarry

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Enregistré à Versailles, Opéra Royal, en novembre 2018

1 dvd Château de Versailles Spectacles

**DVD, critique. MASSENET :
MANON par K MacMillan – Lamb,
Muntagirov, Yates (Opus Arte,
2018)**

DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018). Inusable poétique de McMillan... Sir **Kenneth MacMillan** a marqué les esprits par sa maîtrise du dramatisme, sachant revivifier la force émotionnelle de sujets et mythes, tels *Romeo et Juliette* (1965 où s'imposa Noureev, jeune pilier d'une Margot Fonteyn à plus de 50 ans) ou la comédie dramatique *Mayerling* (1978). Sa sensibilité narrative qui reste expressive et élégante s'est affirmée dès 1973 lors de sa création à Covent Garden (avec Anthony Dowell et Antoinette Sibley, duo mythique du Royal Ballet) dans son inusable *Manon* (de son titre complet « *L'histoire de Manon* »), d'après Massenet (c'est à dire ses opéras mais pas sa *Manon* contrairement). Comme John Cranko quand il s'empare de l'histoire d'*Onéguine* (pas une note de l'opéra éponyme de Tchaïkovski) Même si la fameuse scène à Saint-Sulpice où la courtisane *Manon* parvient à séduire et reconquérir Des Grieux devenu abbé, a été supprimée, McMillan trouve le ton juste, réalise avec mesure et équilibre le thème de l'amour contraint et finalement triomphant dans la mort; l'écriture narrative de McMillan, par sa clarté et sa poésie – bel effet d'un équilibre maîtrisé, a depuis influencé dans cette mouvance dramatique, les Crnako donc, surtout John Neumeier, a contrario d'un Bédart plus abstrait, et allégorique voire conceptuel. Jamais épais voire saint-sulpicien, McMillan préserve toujours une finesse psychologique admirable dont la *Dame aux camélias* de Neumeier est lui aussi redevable.





Sur les traces du roman de l'abbé Prévost (1731), la place majeure est réservée à la ballerina **Sarah Lamb**, Manon un peu sage cependant, qui devrait déployer une caractérisation riche, complexe, à multiples facettes : lolita écervelée,

jouisseuse manipulant ses protecteurs, adoratrice de bijoux et de diamants (II) ; surtout dans la mort, agonisante, amoureuse sincère et jusqu'aboutiste, dans une plaine perdue de Louisiane (III) : peu à peu ce que révèle McMillan c'est l'évolution du personnage qui à mesure qu'il perd son insouciance gagne en humanité et en profondeur pour se consumer totalement. Le DesGrieux de **Vadim Muntagirov** assoit la forte conviction de cette production de 2018 : c'est un partenaire très solide aux côtés de Sarah Lamb, liane sensuelle, féminine jusqu'aux bouts de ses chaussons. Face à eux, agent du destin, qui rappelle toujours les deux cœurs trop jeunes et crédules à leur sort tragique, le Lescaut de **Ryoichi Hirano** s'impose par sa profondeur et la justesse du personnage.



Dans la fosse, **Martin Yates** souligne les couleurs et les accents divers de la partition collectée par Leighton Lucas, qui reprend nombre de partitions extraites des opéras de Massenet. La version utilisée bénéficie d'une réorchestration réalisée par Yates en 2011. Plus de 40 ans après sa création, cette Manon de McMillan d'après Massenet n'a perdu aucun de ses charmes musicaux comme chorégraphiques. Un jalon classique et essentiel pour toute collection chorégraphique.

Distribution :

Manon – Sarah Lamb
Des Grieux – Vadim Muntagirov
Lescaut – Ryoichi Hirano
Monsieur G.M. – Gary Avis
Lescaut's Mistress – Itziar Mendizabal
Madame – Kirstin McNally
The Gaoler – Thomas Whitehead
Beggar Chief – James Hay
Courtesans – Fumi Kaneko, Beatriz Stix-Brunell, Olivia Cowley,
Mayara Magri

Production:

Orchestration – Martin Yates (2011)
Choreography – Kenneth MacMillan
Staging – Julie Lincoln and Christopher Saunders
Designs – Nicholas Georgiadis
Lighting design – John B. Read

DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018) – Corps de Ballet du Royal Ballet, Orchestre de the Royal Opera House / Martin Yates, direction.

Illustration : © Alice Pennefather

OPUS ARTE



ROYAL
OPERA
HOUSE

THE ROYAL BALLET



KENNETH MACMILLAN'S
MANON

SARAH LAMB | VADIM MUNTAGIROV

MUSIC JULES MASSENET

ORCHESTRA OF THE ROYAL OPERA HOUSE

CONDUCTOR MARTIN YATES

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS  ARTE 2017). GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, Akram Khan (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et Tamara Rojo (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français GISELLE, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.

Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse. De justicières sans cœur, Giselle fait des Wilis – fiancés mortes dévoreuses de jeunes mâles, de nouvelles héroïnes romantiques, compatissantes et aimantes.

Akram Khan réinvente le ballet romantique, troquant la musique

si subtile d'Adam par une farandole plus accessible encore (orchestration nouvelle d'après la partition d'Adam), portant d'emblée la chorégraphie habile en accomplissements collectifs vers un style voluptueux, saccadé à la Bollywood.

De même les puristes y trouveront à redire : la paysanne et le prince silésien sont effacés pour une actualisation de l'action. Giselle est une migrante laborieuse esclave à la peine dans une usine textile ; Albrecht, membre de la classe industrielle supérieure. Exit l'intrigue sentimentale pour une claire exposition / opposition des classes. Mais la figure hautement morale et lumineuse de la courtisée morte demeure intacte : Giselle veut toujours briser le pacte de la violence et du crime... Toutes les forces actives de l'English National Ballet sont impliquées dans cette fresque astucieusement rythmée, qui n'efface pas pour autant la sublime Giselle originelle, chorégraphiée par Jules Perrot, compagnon et maître à danser de la première danseuse d'alors, Carlotta Grisi. A connaître évidemment.

VOIR un extrait du **ballet GISELLE** par Akram KHAN

<https://www.bbc.co.uk/programmes/p07566wv>

Enregistrement live Liverpool Empire, Octobre 2017, Akram Khan's Giselle / Réalisateur : Ross MacGibbon.

Plus d'infos → <http://www.ballet.org.uk/akram-khan-g...>

<https://www.ballet.org.uk/production/akram-khan-giselle/>

Plus de videos → <http://bit.ly/2hZtle8>

AGENDA 2020 : La production fera l'affiche du Liceu de Barcelone (avril 2020), puis celle du Châtelet à PARIS (juil 2020).

DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacle, Live d'oct 2018)



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018). Orchestral, – passionnante Fantastique de Berlioz, le programme est aussi surtout lyrique ; et quelle voix ! Mezzo d'impact, Lucile Richardot. d'abord célébrée comme

interprète baroque, du XVII^e monteverdien au XVIII^e français, la voici ... en furie et grande amoureuse romantique, et d'un engagement déclamé souverain dans la cantate Cléopâtre du jeune Hector alors candidat répétitif pour le prix de Rome... « C'en est donc fait » place la barre très haut, dans le lugubre tragique et noble à la fois. C'est une Reine détruite

qui paraît à nos yeux. Une femme exposée, ravagée mais digne. Ecrite en 1829, la cantate suit le texte imposé de Pierre-Ange Vieillard. La fureur de l'amoureuse, l'impuissance de la souveraine, sa solitude et son abandon, son cœur qui implose, puis sous le coup de l'aspic, se convulse, halète, expire... (avec ultimes spasmes mortels par les contrebasses). La vérité que l'interprète sait insuffler au texte, sa justesse expressive, sa finesse tragique soulignent la valeur du génie berliozien au delà du contexte académique. L'écriture transcende le prétexte romain et souligne combien Berlioz maîtrise le grand souffle lyrique légué par Gluck. Dans le sublime, l'intime surtout. Déjà l'auteur des troyens, à l'extrémité de sa carrière, est là, d'une maturité précoce. Bouleversant.

Deux Reines expirantes pour la diva Richardot

A ses côtés, Gardiner joue les grand sorcier tragique, sur un même niveau : écoute intérieure, pianis sculptés dans le silence, puis vertiges étourdissants ; tout indique l'art de Berlioz, à la fois Shakespearien et mozartien. Tout ce qui sonne artificiel et classique ailleurs, sonne juste et sincère ici.

La jeune diva enchaîne ensuite une autre mort, celle d'une autre reine, Didon la carthaginoise, elle aussi seule, défaite, abandonnée par Enée... « Ah je vais mourir... », pourtant la tragédienne embrase chaque mot, chaque accent, d'une

noblesse plus serrée ici, dans une prosodie plus régulière et moins heurtée. Lucile Richardot sculpte le texte comme le chef éclaire chaque épisode orchestral dans l'allusion et le détachement progressif.

L'Orchestre révolutionnaire et romantique donne son meilleur enfin dans une œuvre qu'il a le premier et de façon visionnaire, jouer sur instruments d'époque : la Fantastique scintille et crépite au diapason du cœur berliozien, le plus exalté et le plus passionné qui soit. Le plus enivré aussi. Et donc le plus personnel voire autobiographique. Ce que n'oublie pas ni le chef ni ses instrumentistes.

Même engagement poétique, à la fois électrique irisé dans l'ouverture du Corsaire, langoureux et crépusculaire dans la fameuse chasse royale des Troyens, peinture symphonique aux climats époustouflants.

La réalisation est à classer parmi les excellents témoignages filmés au Château de Versailles ; l'Opéra royal y devient l'écrin d'un programme magicien, où paraît aussi le décor de Ciceri daté de 1837 : un palais de marbre et d'or, évoquant la Galerie des Batailles, dispositif visuel conçu pour l'inauguration du musée de l'histoire de France de Louis-Philippe (1837). Les célébrations BERLIOZ à Versailles s'annoncent ainsi et se confirment passionnantes. On attend déjà avec impatience les 2 autres volumes de ce feuilleton Berlioz à Versailles : Benvenuto Cellini et La Damnation de Faust. A suivre donc.

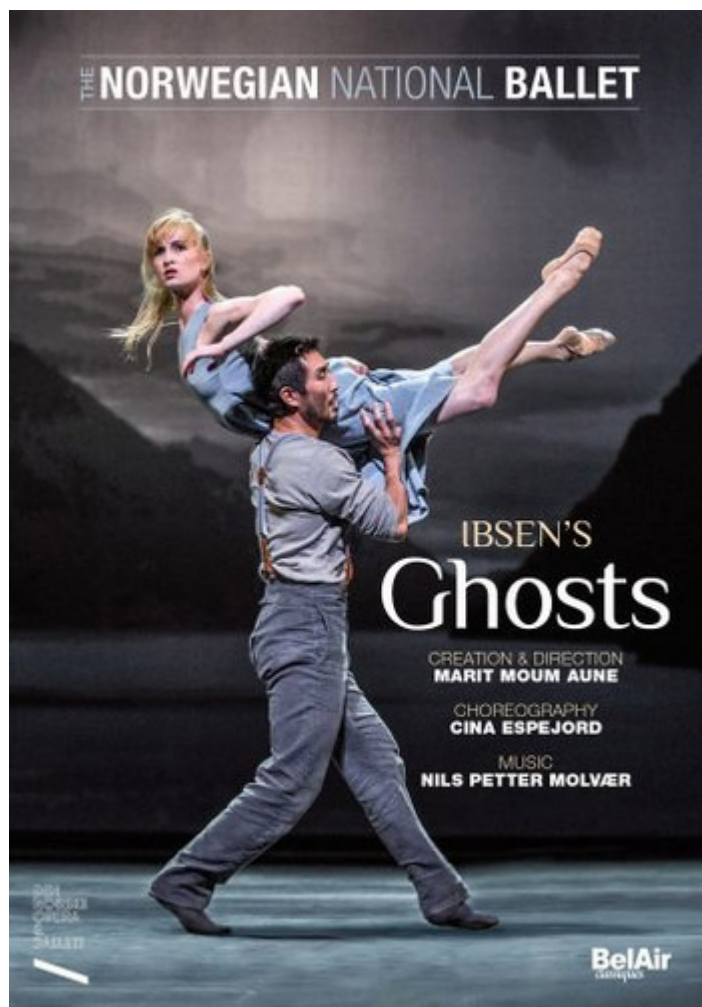


DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018) – Clic de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.

**DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD
(Osolo, 2017 – 1 dvd
BelAirclassiques)**

DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD
(Oslo, 2017 – 1 dvd
BelAirclassiques). Le Ballet
National Norvégien adapte
les Revenants d'Henrik Ibsen
(livret de la metteure en
scène Marit Moum Aune).
Fresque familiale complexe
(publié en 1881) portée par
la relation centrale d'une
mère et de son fils,
traversée de spectres bien
vivants dont la figure non
moins obsessionnelle du
père. Ibsen à la fois noir
et dénonciateur y aborde
sans fard les thèmes du
viol, de l'inceste, et même
de l'euthanasie, sans

omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIX^e, la
syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et
fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en
est la table et les diners qui offrent des confrontations
plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de
Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition)
ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la
danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine
couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une
mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui
devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et
révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, « Mme
Alving » : immédiatement dans le noyau familial, le fils prend
conscience des crimes commis sous le masque de la décence : la
danse permet de rompre la loi du silence et des illusions ;
elle libère la tension psychologique qui dévore chaque être.
La présence de Jan Bang, figure phare du free jazz et de



l'électro-acoustique, aux côtés du trompettiste et compositeur Nils Petter Molvær, enrichit un spectacle aux harmonies souterraines, riches en ombres ainsi démasquées.

A sa publication en 1881, la pièce avait choquer l'audience. Aujourd'hui, plus de 100 ans ont passé et l'on s'étonne à peine de la barbarie sauvage qui se déploie du début à la fin. Le spectacle ici capté remonte à 2017 lors de la reprise du ballet créé en 2014 à Oslo.

IBSEN : GHOSTS [DVD & BLU-RAY]

Ballet d'après **Les Revenants d'Henrik Ibsen**

Création et mise en scène: Marit Moum Aune

Chorégraphie: **Cina Espejord**

Compositeur: **Nils Petter Molvær**

Oswald / Capitaine Alving: Andreas Heise

Oswald enfant: Kristoffer Ask Haglund

Mme Alving: Camilla Spidsøe

Mme Alving jeune: Sonia Vinograd

Pasteur Manders: Ole Willy Falkhaugen

Pastor Manders jeune: Philip Currell

Regine: Grete Sofie Borud Nybakken

Regine enfant: Erle Østraat

Engstrand: Yoshifumi Inao

Musicien: Nils Petter Molvær

Ballet national de Norvège

École du Ballet national de Norvège

Décors: Even Børsum

Costumes: Ingrid Nylander
Lumières: Kristin Bredal
Vidéo: Odd Reinhart Nicolaysen
Voix off: Håkon Ramstad

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra et Ballet national de Norvège, Oslo
(Main House) | 02/2017 | Réalisation : Tommy Pascal

Date de parution : 24 mai 2019

Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD | Référence : BAC166

Code-barre : 3760115301665

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, NTSC

Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1

Code région : 0

1 BLU-RAY | Référence : BAC566

Code-barre : 3760115305663

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, Full HD

Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1

Code région : A, B, C

Crédits photographiques © Erik Berg ; Vidéo © Den Norske Opera
& Ballett

Approfondir :

TEASER Ghosts de Cina Espejord (Oslo, 2014, Norwegian national Ballet)

VISITEZ le site de BelAir classiques / page GHOSTS :

<https://belairclassiques.com/film/ibsen-ghosts-ballet-national-norvege-marit-moum-aune-cina-espejord-nils-petter-molvaer-dvd-blu-ray>